

J. Ser. — Essai de Linéométrie. — 1 vol. in-8° de IV-80 pages ; 2 fr. 75 Gauthier-Villars, Paris.

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **L'Enseignement Mathématique**

Band (Jahr): **16 (1914)**

Heft 1: **L'ENSEIGNEMENT MATHÉMATIQUE**

PDF erstellt am: **25.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Plus loin (p. 79) nous voyons que la solution d'un problème est semblable à l'acte qui vient calmer d'ardents désirs. Pour ma part cette analyse me semble rigoureusement exacte.

Je signale aussi des comparaisons des plus intéressantes (p. 128) entre la vraie perfection et l'automatisme de l'instinct. Il est clair en effet qu'une société parfaite aurait un caractère nettement automatique. Nous ne l'avons point et peut-être ne l'aurons-nous jamais ; cependant l'automatisme et la perfection doivent se rencontrer, « comme les parallèles à l'infini ».

Dans l'étude des simulateurs, qui se proposent simplement de singer les esprits supérieurs, il faut citer aussi un passage (p. 177) visant les calculateurs empiriques et les joueurs d'échecs. Que de gens de ce genre ont passé, aux yeux de foules naïves, pour des mathématiciens de génie. Il y a des procédés mécaniques pour simuler la mémoire des chiffres ; plus généralement « il y a des recettes qui permettent à des gens particulièrement doués de simuler un état mental qui n'est pas le leur ».

L'étude des esprits illogiques est abordée (p. 269) par une comparaison géométrique très nette. « Après avoir admis que la droite est le plus court chemin entre deux points, on ne peut plus logiquement croire qu'un côté d'un triangle n'est pas plus petit que la somme des deux autres. » Hélas ! que de gens admettent des choses qui sont en contradiction tout aussi flagrante avec d'autres érigées en principes ! Ce sont les « esprits faux ». Leur classification termine cette œuvre dont la seconde édition témoigne suffisamment du succès déjà acquis : ce succès méritait cependant d'être plus grand encore dans le monde mathématique et c'est là une grâce que nous devons souhaiter de grand cœur à ce nouveau volume.

A. BUHL (Toulouse).

J. SER. — **Essai de Linéométrie.** — 1 vol. in-8° de IV-80 pages ; 2 fr. 75 ; Gauthier-Villars, Paris.

L'auteur de cette étude s'est proposé d'aborder sous une forme nouvelle le problème de la rectification des courbes élémentaires. Il s'appuie naturellement sur les propriétés fondamentales des fonctions algébriques mais en modifiant les méthodes classiques et en suivant aussi souvent que possible la voie géométrique.

Les premiers chapitres sont consacrés aux considérations relatives à la longueur d'un arc de courbe. L'auteur introduit à ce propos un certain nombre de courbes auxiliaires et il entre dans quelques détails concernant leurs propriétés. Dans un autre chapitre il cherche le genre de la fonction qui mesure l'arc d'une courbe algébrique plane ; la méthode suivie est basée sur l'emploi du théorème d'Abel.

C'est également à l'aide de ce même théorème qu'est faite l'étude des sommes d'arcs qui peuvent s'exprimer par une fonction algébrico-logarithmique. Dans le cas le plus intéressant les résultats sont expliqués par des considérations géométriques simples.

Pour faciliter l'emploi du théorème d'Abel, l'auteur fait d'ailleurs une théorie assez complète, et croyons-nous nouvelle, de certaines fonctions symétriques des coordonnées des points d'intersection de deux courbes.

Cette première partie se termine par l'application des théories au cas particulier des coniques et l'on trouve, en même temps que les propriétés des fonctions trigonométriques, certains théorèmes bien connus sur la parabole et l'ellipse.